

**CONCOURS DE DECLAMATION
2026
TEXTES POUR LE NIVEAU 2**

TEXTES TIRES AU SORT

1. Liberté, poème de Maurice Carême

Prenez du soleil,
Dans le creux des mains,
Un peu de soleil
Et partez au loin !

Partez dans le vent,
Suivez votre rêve ;
Partez à l'instant,
La jeunesse est brève !

Il est des chemins
Inconnus des hommes,
Il est des chemins
Si aériens !

Ne regrettez pas
Ce que vous quittez.
Regardez, là-bas,
L'horizon briller.

Loin, toujours plus loin,
Partez en chantant !
Le monde appartient
A ceux qui n'ont rien.

2. La Liberté, poème de Jacques Prévert

La Liberté,

Ce n'est pas partir, c'est revenir,

Et agir,

Ce n'est pas prendre, c'est comprendre,

Et apprendre,

Ce n'est pas savoir, c'est vouloir,

Et pouvoir,

Ce n'est pas gagner, c'est payer,

Et donner,

Ce n'est pas trahir, c'est réunir,

Et accueillir.

La Liberté,

Ce n'est pas s'incliner, c'est refuser,

Et remercier,

Ce n'est pas un cadeau, c'est un flambeau,

Et un fardeau,

Ce n'est pas la faiblesse, c'est la sagesse,

Et la noblesse,

Ce n'est pas un avoir, c'est un devoir,

Et un espoir,

Ce n'est pas discourir, c'est obtenir,

Et maintenir.

Ce n'est pas facile,

C'est si fragile,

La Liberté.

3. Un matin, poème d'Emile Verhaeren

Dès le matin, par mes grand'routes coutumières

Qui traversent champs et vergers,

Je suis parti clair et léger,

Le corps enveloppé de vent et de lumière.

Je vais, je ne sais où. Je vais, je suis heureux ;

C'est fête et joie en ma poitrine ;

Que m'importent droits et doctrines,

Le caillou sonne et luit sous mes talons poudreux ;

Les bras fluides et doux des rivières m'accueillent ;

Je me repose et je repars,

Avec mon guide : le hasard,

Par des sentiers sous bois dont je mâche les feuilles.

Pour la première fois, je vois les vents vermeils

Briller dans la mer des branchages,

Mon âme humaine n'a point d'âge ;

Tout est jeune, tout est nouveau sous le soleil.

4. Liberté, poème de Paul Eluard

Sur mes cahiers d'écolier

Sur mon pupitre et les arbres

Sur le sable sur la neige

J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues

Sur toutes les pages blanches

Pierre sang papier ou cendre

J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits

Sur le pain blanc des journées

Sur les saisons fiancées

J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon

Sur les ailes des oiseaux

Et sur le moulin des ombres

J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés

Sur les routes déployées

Sur les places qui débordent

J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume

Sur la lampe qui s'éteint

Sur mes maisons réunies

J'écris ton nom Liberté

5. Ma Bohême, poème d'Arthur Rimbaud

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;

Mon paletot aussi devenait idéal ;

J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;

Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.

Petit Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course

Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.

Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,

Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes

De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,

Comme des lyres, je tirais les élastiques

De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

TEXTES AU CHOIX

A. Je ne sais pourquoi, poème de Paul Verlaine

Je ne sais pourquoi
Mon esprit amer
D'une aile inquiète et folle vole sur la mer.
Tout ce qui m'est cher,
D'une aile d'effroi
Mon amour le couve au ras des flots. Pourquoi, pourquoi ?

Mouette à l'essor mélancolique,
Elle suit la vague, ma pensée,
À tous les vents du ciel balancée,
Et biaisant quand la marée oblique,
Mouette à l'essor mélancolique.

Ivre de soleil
Et de liberté,
Un instinct la guide à travers cette immensité.
La brise d'été
Sur le flot vermeil
Doucement la porte en un tiède demi-sommeil.

Parfois si tristement elle crie
Qu'elle alarme au lointain le pilote,
Puis au gré du vent se livre et flotte
Et plonge, et l'aile toute meurtrie
Revole, et puis si tristement crie !

Je ne sais pourquoi...

B. La rose et le réséda, poème de Louis Aragon

Celui qui croyait au ciel

Celui qui n'y croyait pas

Tous deux adoraient la belle

Prisonnière des soldats

Lequel montait à l'échelle

Et lequel guettait en bas

Celui qui croyait au ciel

Celui qui n'y croyait pas

Qu'importe comment s'appelle

Cette clarté sur leur pas

Que l'un fut de la chapelle

Et l'autre s'y dérobât...

Celui qui croyait au ciel

Celui qui n'y croyait pas

L'un court et l'autre a des ailes...

Dites flûte ou violoncelle

Le double amour qui brûla

L'alouette et l'hirondelle

La rose et le réséda.

C. Liberté, poème de Victor Hugo

De quel droit mettez-vous des oiseaux dans des cages ?

De quel droit ôtez-vous ces chanteurs aux bocages,

Aux sources, à l'aurore, à la nuée, aux vents ?

De quel droit volez-vous la vie à ces vivants ?

Homme, crois-tu que Dieu, ce père, fasse naître

L'aile pour l'accrocher au clou de ta fenêtre ?

Ne peux-tu vivre heureux et content sans cela ?

Qu'est-ce qu'ils ont donc fait tous ces innocents-là

Pour être au bagne avec leur nid et leur femelle ?

Prenez garde à la sombre équité. Prenez garde !

Partout où pleure et crie un captif, Dieu regarde.

Ne comprenez-vous pas que vous êtes méchants ?

À tous ces enfermés donnez la clef des champs !

Aux champs les rossignols, aux champs les hirondelles ;

Toute la liberté qu'on prend à des oiseaux

Le destin juste et dur la reprend à des hommes.

Nous avons des tyrans parce que nous en sommes.

Tu veux être libre, homme ?

D. Tirade des « Non, merci », texte d'Edmond Rostand

(Le Bret)

Si tu laissais un peu ton âme mousquetaire

La fortune et la gloire...

(Cyrano)

Et que faudrait-il faire ?

Chercher un protecteur puissant, prendre un patron,

Grimper par ruse au lieu de s'élever par force ?

Non, merci. Dédier, comme tous ils le font,

Des vers aux financiers ? Se changer en bouffon ?

Non, merci. Déjeuner, chaque jour, d'un crapaud ?

Avoir un ventre usé par la marche ? Une peau

Qui plus vite, à l'endroit des genoux, devient sale ?

Non, merci. D'une main flatter la chèvre au cou

Cependant que, de l'autre, on arrose le chou ?

Non, merci ! Chez le bon éditeur de Sercy

Faire éditer ses vers en payant ? Non, merci !

Préférer faire une visite qu'un poème,

Rédiger des placets, se faire présenter ?

Non, merci ! non, merci ! non, merci ! Mais... chanter,

Rêver, rire, passer, être seul, être libre,

Avoir l'œil qui regarde bien, la voix qui vibre !

Travailler sans souci de gloire ou de fortune !

... Bref, dédaignant d'être le lierre parasite,

Lors même qu'on n'est pas le chêne ou le tilleul,

Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul !

E. Lettre aux instituteurs et institutrices, de Jean-Jaurès

Vous tenez en vos mains l'intelligence et l'âme des enfants ; vous êtes responsables de la patrie.

Les enfants qui vous sont confiés n'auront pas seulement à écrire, à déchiffrer une lettre, à lire une enseigne au coin d'une rue, à faire une addition et une multiplication. Ils sont Français et ils doivent connaître la France, sa géographie et son histoire : son corps et son âme. Ils seront citoyens et ils doivent savoir ce qu'est une démocratie libre, quels droits leur confère, quels devoirs leur impose la souveraineté de la nation. Enfin ils seront hommes, et il faut qu'ils aient une idée de l'homme, il faut qu'ils sachent quelle est la racine de nos misères : l'égoïsme aux formes multiples ; quel est le principe de notre grandeur : la fermeté unie à la tendresse. Il faut leur montrer la grandeur de la pensée ; il faut leur enseigner le respect et le culte de l'âme en éveillant en eux le sentiment de l'infini qui est notre joie, et aussi notre force, car c'est par lui que nous triompherons du mal, de l'obscurité et de la mort.

Alors, dans chaque intelligence il y aura un sommet, et, ce jour-là, bien des choses changeront.

F. Déclaration des droits de la femme, adapté d'Olympe de Gouges

La femme naît libre et a les mêmes droits que l'homme. Les différences entre les personnes ne doivent pas empêcher l'égalité des droits.

Le but de toute société est de protéger les droits de chaque personne : la liberté, la propriété, la sécurité et le droit de résister à l'injustice.

La loi doit être la même pour tous, les femmes comme les hommes. Toutes les citoyennes et tous les citoyens doivent pouvoir participer à la création des lois, directement ou par leurs représentants.

Les femmes doivent pouvoir parler librement, écrire, exprimer leurs idées et participer à la vie politique. Elles doivent aussi pouvoir occuper des fonctions importantes dans la société.

Si les femmes peuvent être punies par la loi, elles doivent aussi pouvoir participer aux décisions politiques.

La liberté et la justice doivent donc être les mêmes pour les femmes et pour les hommes. Une société ne peut pas être juste si elle refuse aux femmes les droits qu'elle donne aux hommes.